



NOUS LAISSER CONVERTIR POUR ACCUEILLIR CELUI QUI VIENT

Retraite Avent 2022 - Accueillir la présence de Dieu dans nos vies à l'école des Saints du Carmel

• A l'écoute du Précurseur

Si le maître-mot de la liturgie du premier dimanche de l'Avent était : « Veillez ! », l'appel qui résonne à nos oreilles aujourd'hui, en ce deuxième dimanche de l'Avent, est : « **Convertissez-vous !** » C'est Jean le Baptiste qui nous interpelle aujourd'hui avec ces mots : puisqu'il est le Précurseur du Messie, celui qui annonce et prépare sa venue, il est bien normal qu'il accompagne notre marche vers Bethléem. Écoutons-le !

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. »

Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

Lui, Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage.



Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion. N'allez pas dire en vous-mêmes :

« Nous avons Abraham pour père » ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham.

Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu.

Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanner, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » (Mt 3,1-12)

Il faut l'avouer, l'habillement et le menu adoptés par Jean le Baptiste sont impressionnants : vêtement de poils de chameau pour se couvrir, sauterelles et miel sauvage



pour se nourrir !

En fait, ils doivent nous aider à reconnaître en lui un prophète, à la manière d'Élie, que Dieu a promis d'envoyer à son peuple à la veille de la venue du Messie, pour ramener « *le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères* » (Malachie 3, 24).

Mais c'est comme si Jean le Baptiste se méfiait de ce qu'il pouvait lui-même susciter chez ceux qui l'écoutent, comme s'il voulait être sûr que ses auditeurs seront attentifs à son message plus qu'à son apparence.

En effet, s'il invective aussi rudement les pharisiens et les saducéens qui viennent à lui, c'est peut-être parce qu'il discerne que **ces derniers viennent le voir pour s'acheter une conversion à bon marché.**

Or, me donner bonne conscience en ayant été en contact avec un phénomène religieux pittoresque – même s'il s'agit d'un authentique prophète, à la parole de feu et à l'ascèse radicale – cela ne me sert de rien, si cela ne me conduit pas à une conversion intérieure de mon propre cœur.

• La conversion authentique

L'enjeu est bien là, et Jean le Baptiste le crie à nos oreilles :

« *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche* ».



Or, **la conversion, ce n'est pas seulement vivre des actes religieux**, aussi saints soient-ils ; la conversion, c'est surtout rencontrer le Seigneur qui est tout proche, et le laisser transformer mon cœur.

Les prophètes, comme Jean, sont là pour nous aider à prendre conscience de l'appel de Dieu, à nous rendre compte de la proximité du royaume des Cieux.

Toutes nos pratiques religieuses, quelles qu'elles soient, n'ont leur raison d'être que dans cela : contribuer à nous faire grandir dans la communion avec Dieu.

Le Précurseur donne le coup de grâce à ses interlocuteurs – et à nous ! – lorsqu'il affirme :

« N'allez pas dire en vous-mêmes : « Nous avons Abraham pour père » ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham ».

Autrement dit : même le fait d'être enfant d'Abraham, « notre père dans la foi », ne me sert de rien si la foi ne devient pas une réalité vivante dans mon cœur, une réalité qui me fait grandir dans l'intimité avec Dieu.

Et nous, cette semaine, recevons-nous la proclamation de Jean le Baptiste comme une bonne nouvelle ? Allez, posons-nous même cette question : n'aurions-nous pas presque préféré qu'il nous



laisse poursuivre notre chemin d'Avent tranquillement, quitte à le vivre de façon un peu légère voire superficielle ?

Peut-être, mais cela ne correspondrait pas, cela ne serait pas à la hauteur de ce qui nous a mis en route au début de notre retraite : un grand désir de rencontrer Dieu de façon renouvelée. Alors, malgré l'effet dérangentant que ses paroles peuvent avoir sur nous, remercions le Baptiste, et restons attentifs à ce qui est le cœur de sa prédication :

D'abord : **notre conversion, notre rencontre renouvelée avec le Sauveur ne se fera pas sans nous.** Elle ne se fera pas sans un engagement vigoureux de notre part pour repérer ce qui entrave notre marche à la suite du Christ. **Elle ne se fera pas non plus « à bon marché »**, c'est-à-dire de façon superficielle, comme on repeint un mur sans avoir d'abord pris la peine de colmater les fissures qui le lézardent. Autrement dit : « Convertissez-vous ! »

Ensuite : s'il importe que nous nous engagions sans réserve sur le chemin de la conversion, nous n'obtiendrons pas cette conversion à la force du poignet : **les mains ouvertes**, nous la rece-



vrons comme une grâce de Dieu qui est là, tout près de nous. Autrement dit : « *Le royaume des Cieux est tout proche* » ... Comment en serons-nous davantage conscients ? Comment l'accueillerons-nous un peu plus cette semaine ?

- Une prise de conscience salutaire avec saint Jean de la Croix

Dans son *Cantique spirituel*, saint Jean de la Croix (1542-1591) chante la quête amoureuse de l'âme (c'est-à-dire chacun de nous) à la recherche de son Bien-Aimé, qui est Dieu. Sa méditation a de quoi nous inspirer, car au début de notre retraite, c'est l'amour de Dieu qui nous a mis en marche vers Bethléem, le lieu de la naissance du Sauveur. Voici l'exclamation de l'âme qui décide de partir à la rencontre de Celui qu'elle aime :

L'âme, prenant conscience de ce qu'elle doit faire, voit que brève est la vie, étroit le sentier de la vie éternelle, que le juste a bien du mal à se sauver, que les choses du monde sont vaines et trompeuses, que tout a une fin et s'épuise comme l'eau qui court. Les temps sont incertains, les comptes à rendre rigoureux ; la perdition est très facile, le salut très difficile.



Elle reconnaît, d'autre part, la grande dette qu'elle a envers Dieu qui l'a créée pour lui seul, ce pour quoi elle doit le servir sa vie entière. Au seul prix de lui-même, il l'a rachetée, pour cela elle lui doit tous ses efforts et la correspondance d'amour de sa volonté.

Elle reconnaît mille autres bienfaits pour lesquels elle se sait l'obligée de Dieu dès avant sa naissance. Une grande partie de sa vie s'en est allée en fumée et de tout cela elle doit rendre compte et raison, du premier acte jusqu'au dernier, sans faire grâce d'un centime, quand Dieu scrutera Jérusalem avec des flambeaux allumés.

Déjà il est tard et peut être est-ce la fin du jour. Pour porter remède à tant de maux et de dommages, et surtout parce qu'elle sent que Dieu s'irrite et se dérobe à elle qui, parmi les créatures, a tant voulu l'oublier, frappée jusqu'au cœur de douleur et d'effroi à la vue d'une telle ruine et d'un si grand péril, elle renonce à toute chose, laisse de côté toute autre affaire, sans tarder ni d'un jour, ni d'une heure. Avec un désir ardent et un gémissement jailli de son cœur déjà blessé d'amour de Dieu, elle se met à implorer son Bien-Aimé, en lui disant :

*Où t'es-tu caché, Bien-Aimé ?
Tu m'as abandonnée dans les*



*gémissements ;
comme le cerf tu as fui
m'ayant blessée.*

*Je sortis à ta poursuite en
criant, et tu étais parti*

(Cantique spirituel B 1, 1).

Avec un style beaucoup plus lyrique que Jean le Baptiste, saint Jean de la Croix nous livre un enseignement spirituel très proche de celui du Précurseur.

Notre conversion commence par une prise de conscience : Dieu est là. Dieu est là, et moi je suis ailleurs.

Dieu est là et il m'attend, mais moi je me laisse attirer et polariser par d'autres réalités. Cette prise de conscience peut être douloureuse, comme lorsque l'on réalise qu'on s'est longtemps trompé sans même s'en rendre compte. Mais la douleur ne doit pas nous conduire au découragement, notre douleur ne peut pas avoir le dernier mot. Elle est comme un aiguillon qui nous met en marche.

Et notre chemin de conversion se poursuit par un cri, un appel que nous adressons à Dieu : « Viens à mon aide ! »

Pour Jean de la Croix, cette prise de conscience de notre dispersion – Dieu est là, et moi je suis ailleurs – va de pair avec la **prise de conscience de nos attachements désordonnés.**



Les attachements désordonnés, ce sont nos manières de nous rapporter aux personnes, aux choses, aux événements, aux idées, qui nous empêchent d'être libres.

Toutes ces réalités peuvent être bonnes en elles-mêmes, mais je peux entretenir avec elles une relation qui m'empêche d'être libre. Pour illustrer cette difficulté et les conséquences néfastes qu'elle a sur la vie spirituelle, le mystique castillan prend l'image d'un oiseau qui aurait un fil à la patte : il ne pourra pas voler vers le Ciel de la présence de Dieu.

Ces imperfections habituelles sont par exemple : l'habitude de parler beaucoup, un petit attachement à une chose qu'on n'en finit jamais de vouloir supprimer, soit à une personne, à un vêtement, à un livre, à une cellule, à tel genre de nourriture, à certains petits bavardages, à certaines petites satisfactions qu'on éprouve à goûter les choses, à écouter et à savoir et autres choses semblables (...) En effet, tant que durera cet attachement, il est évident que l'âme ne pourra avancer en perfection, même si l'imperfection est minime.

Peu importe qu'un oiseau soit attaché par un fil ténu ou par un gros fil parce que, même si le fil est mince, l'oiseau restera attaché par lui comme par le gros fil tant



qu'il ne le rompra pas pour voler. Il est vrai que le fil mince est plus facile à rompre mais, pour facile que ce soit, si l'oiseau ne lerompt pas il ne volera pas.

L'âme qui est attachée à quelque chose est dans le même cas et quoi qu'il en soit de sa vertu, elle ne parviendra pas à la liberté de l'union divine (Montée du Mont Carmel I, 11, 4).

- **S'engager sur un chemin de liberté**

Alors, en compagnie de Jean le Baptiste et de Jean de la Croix, en cette deuxième semaine de notre retraite, demandons à Dieu la grâce de voir ce qui nous entrave sur le chemin de la communion plus grande avec lui.

En faisant cela, ce que nous recherchons, ce n'est pas d'être satisfaits de nous-mêmes, mais c'est d'être plus disponibles à la présence agissante de Dieu dans notre vie. Quelques pistes concrètes peuvent nous guider :

- *Peu importe qu'un oiseau soit attaché par un fil ténu ou par un gros fil parce que, même si le fil est mince, l'oiseau restera attaché par lui comme par le gros fil tant qu'il ne le rompra pas pour voler : quelles sont dans ma vie, **les réalités auxquelles je suis tellement at-***



taché qu'elles peuvent m'empêcher d'être attentif à la présence de Dieu ou aux nécessités de mes frères et sœurs ?

- « *Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche* » : au début de la semaine, je prends un temps de recueillement pour demander au Seigneur la grâce de **repérer un point de conversion** qu'il m'appelle à vivre. Après avoir choisi ce point de conversion, je lui demande chaque jour la grâce de m'aider à progresser sur ce point, et je me détermine chaque jour à faire ce qui dépend de moi pour m'amender, sans me décourager si cela est difficile.
- Comme la semaine dernière, **je nourris mon attention à la présence de Dieu** tout au long de la journée en me tournant intérieurement vers lui, par exemple en lui adressant, dans le silence de mon cœur, un verset de l'Écriture que j'ai préalablement choisi.

Bonne suite de retraite ! « Le royaume des Cieux est tout proche ! »



Frère Anthony-Joseph PINELLI,
ocd (couvent de Paris)



Prier chaque jour de la semaine - Semaine 2

Lundi 5 décembre :
Aimer Dieu comme il veut l'être

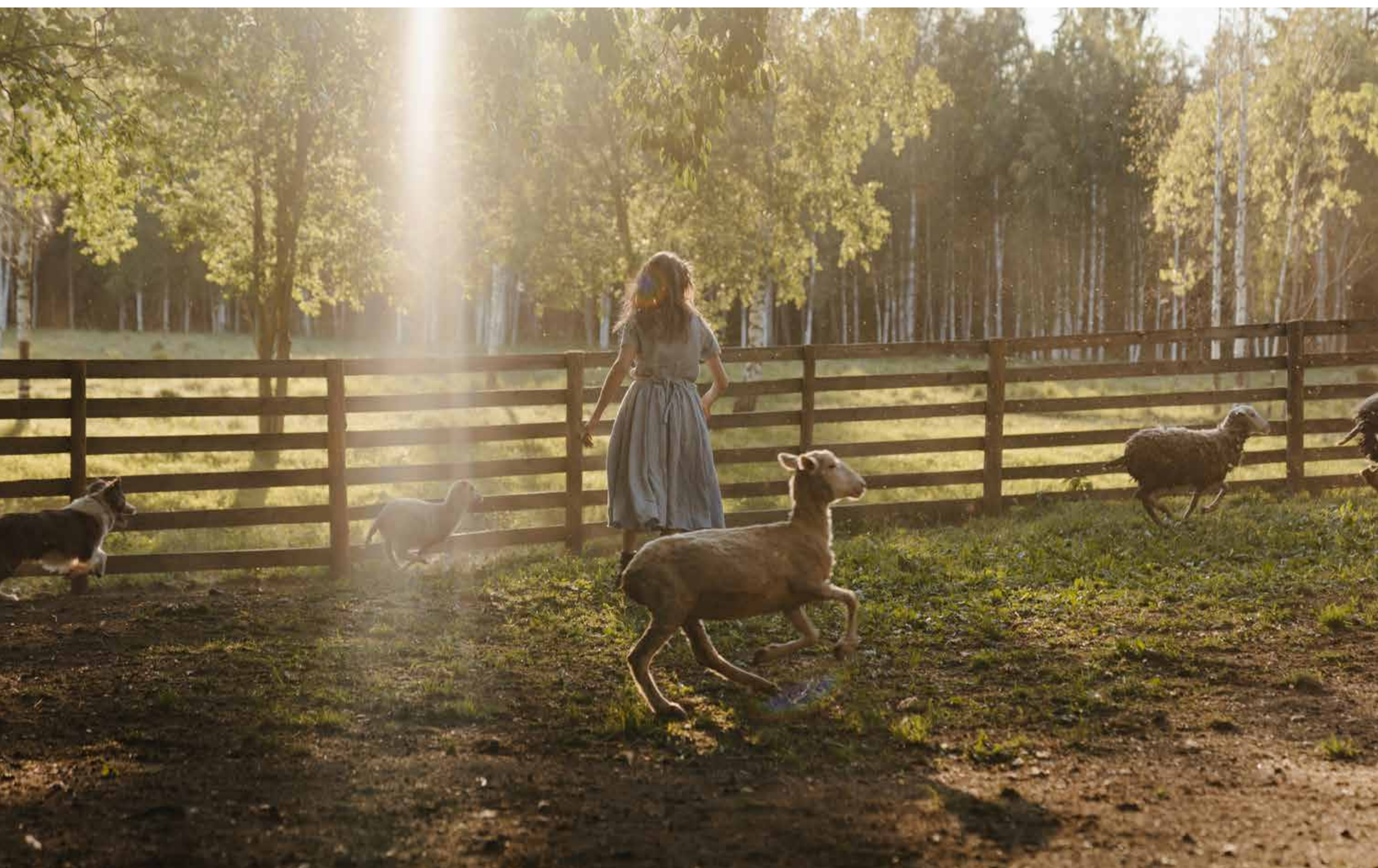


« Au soir, c'est sur l'amour qu'on t'examinera. Apprends à aimer Dieu comme Dieu veut être aimé et abandonne ta manière d'agir. » *Parole de Lumière et d'Amour 59 - JDLC*

« Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ? » Mt 25, 44

J'ouvre les yeux sur les occasions d'être attentif aux besoins auxquels je peux répondre, ne serait-ce que par un sourire, une parole bienveillante.

Mardi 6 décembre : « Heureux les doux »



« Si toi, ô bon Jésus, tu n'adoucis pas l'âme dans ton amour, elle persévèrera toujours dans sa dureté naturelle. » *PLA 30*

« Est-ce donc la mort du méchant que je désire, déclare le Seigneur, n'est-ce pas plutôt qu'il se détourne de sa conduite et qu'il vive ? » Ez 18, 23

Est-ce que je demande à Dieu la grâce de la douceur (qui n'est pas de la mollesse) ?

Mercredi 7 décembre : scruter les Écritures



« Cherchez en lisant et vous trouverez en méditant ; appelez en priant et on vous ouvrira par la contemplation. » *PLA 157*

« Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez trouver en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui me rendent témoignage. » *Jn 5, 39*

Quel temps est-ce que je consacre à la lecture et à la méditation de la Parole de Dieu ?

Jeudi 8 décembre : Immaculée Conception



“Madonne” - Albrecht Altdorfer

« Telles étaient les prières et les œuvres de la très Glorieuse Vierge, Notre Dame. Elevée dès le début de son existence à un état si haut, elle n'eût jamais imprimé dans son âme aucune forme créée qui la détournât de Dieu, et elle ne se portait d'elle-même à quoi que ce fût : toujours elle était mue par l'Esprit Saint. »
Montée du Carmel III, 2,10

« Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » *Lc 1, 28*

Je fais mienne la parole de la Vierge : 'Que tout se passe pour moi selon ta parole'.

Vendredi 9 décembre : Le souvenir de Dieu



“Arc-en-ciel sur le Grand Canyon de Yellowstone” - Thomas Moran

« Efforcez-vous d’avoir toujours Dieu présent et gardez en vous la pureté que Dieu vous enseigne. » *PLA 141*

« Garde-toi de jamais oublier ce que tes yeux ont vu ; ne le laisse pas sortir de ton cœur un seul jour. » Dt 4,9

Comment est-ce que je veille sur mon cœur, sur les pensées qui l’habitent ? Je ravive en moi le souvenir de Dieu.

Samedi 10 décembre : De la bonne nourriture



« Jésus-Christ, en cette vie, n’eut pas d’autre plaisir, et ne voulut pas en avoir d’autre, que de faire la volonté de son Père qu’il appelait sa nourriture et son repas. » I MC 13, 4

« Ma nourriture, c’est de faire la volonté de Celui qui m’a envoyé et d’accomplir son œuvre. » Jn 4, 34

Quels sont les élans intérieurs qui me guident pour agir ? Mon plaisir ou le goût de faire plaisir à Dieu ?

